

Lyon, 9 septembre 1992

Madame,
Monsieur,

Je suis très heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse de :

NE COUPEZ PAS MES ARBRES
de William Douglas-Home

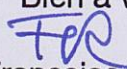
Mise en scène de Michel **Roux**

avec,

Danielle **Darrieux** et Jacques **Dufilho**...

Nous aurons le plaisir de vous accueillir pour ces représentations qui auront lieu :

DU 17 AU 24 OCTOBRE 1992

Bien à vous,

Françoise REY
Attachée de Presse

NE COUPEZ PAS MES ARBRES

de William DOUGLAS-HOME

Adaptation de Marc-Gilbert SAUVAJON

Mise en scène de Michel ROUX

Décor et costumes d'André LEVASSEUR

avec,

Danielle DARRIEUX, Jacques DUFILHO,
Yves BERTHIAU, Alain LIONEL, Rolande KALIS,
Jean-claude WEIBEL, Yannick SOULIER, Ninon FRATELLINI.

DU 17 AU 24 OCTOBRE 1992

NE COUPEZ PAS MES ARBRES

de William DOUGLAS-HOME

Adaptation de Marc-Gilbert SAUVAJON

Mise en scène : Michel ROUX
Décors et Costumes : André LEVASSEUR

avec,

Danielle DARRIEUX	:	<i>Lady Belmont</i>
Jacques DUFILHO	:	<i>Le Général Sir William Belmont</i>
Yves BERTHIAU	:	<i>Richardson</i>
Alain LIONEL	:	<i>Hubert</i>
Rolande KALIS	:	<i>Maud</i>
Jean-Claude WEIBEL	:	<i>Le Révérend</i>
Yannick SOULIER	:	<i>Simon</i>
Ninon FRATELLINI	:	<i>Saby</i>

NE COUPEZ PAS MES ARBRES

Le théâtre anglo-saxon qui n'est, comme tous les théâtres, que le reflet à peine déformé d'un état d'esprit national a toujours aimé mettre sur scène des personnages curieux, pittoresques, apparemment illogiques et soigneusement en marge du sens commun.

Dans le langage familial en usage de ce côté-ci de la Manche, on les appelle des "*dingues*".

Or il s'avère souvent que les dingues, sous leurs dehors farfelus, détiennent les secrets d'une certaine sagesse et d'une certaine raison que les gens "*normaux*" ont oubliés depuis longtemps, trop soucieux, pour ne pas avoir d'ennuis, de se conformer à l'odieuse loi du nombre qui les nivelle irrémédiablement par le bas.

LADY BELMONT, l'héroïne de **NE COUPEZ PAS MES ARBRES**, est une dingue à l'état pur. Ce que les autres ont décidé et veulent lui imposer – même si parmi ces "*autres*" figure le propre gouvernement de Sa Majesté Britannique – est à ses yeux sans aucune importance en face de "*son*" droit.

Une femme peut-elle se dresser, seule, contre la volonté d'un ministre agissant (comme tous les ministres !) pour le Bien Public ? Cette femme peut-elle se planter devant la grille de son parc ancestral, les bras en croix, et empêcher des bulldozers d'y pénétrer ? Des bulldozers revêtus de l'autorité gouvernementale ?

– Non ! me direz vous.

– Oui ! vous répondra LADY BELMONT.

Et elle va vous le prouver. Disons, pour être honnête, qu'elle est aidée dans cette entreprise démentielle par un autre redoutable dingue, son époux, le général (en retraite dans le bon sens du terme) SIR WILLIAM BELMONT. God save the Queen !

M. G. SAUVAJON

WILLIAM DOUGLAS-HOME

Fils du 13^e comte de Home, frère de Sir Alec DOUGLAS-HOME, a fait ses études à Eton et au New College d'Oxford. Il se prépara à la scène à l'Académie Royale d'Art Dramatique et fit ses débuts d'acteur avec la Brighton Repertory Company en 1937. Depuis il a souvent joué ses propres pièces, notamment Lord Pym dans *THE CHILTERN HUNDREDS* et le Colonel Ryan dans *AUNT EDWINA*.

Parmi ses pièces les plus connues, il convient de citer : *NOW BARABAS*, *THE BAD SAMARITAN*, *MASTER OF ARTS*, *THE CHILTERN HUNDREDS*, *THE IRON DUCHESS*, *THE MANOR OF NORTHSTEAD*, *THE RELUCTANT DEBUTANTE*, *AUNT EDWINA*, *THE RELUCTAN PEER*, *A FRIEND INDEED*, *THE QUEEN'S HIGHLAND SERVANT*, *THE SECRETARY BIRD*, et *LLOYD GEORGE KNEW MY FATHER*, qui est traduite en français sous le titre **NE COUPEZ PAS MES ARBRES**.

MICHEL ROUX

Dans le petit monde du théâtre où vingt pour cent d'auteurs sont engagés (non, "je ne parle pas politique"), où, depuis que le théâtre existe, les directeurs s'inquiètent, les auteurs s'interrogent, les critiques s'indignent, mais la passion demeure, il y a un certain **MICHEL ROUX** qui poursuit son grand bonhomme de chemin avec une indestructible sérénité... du moins apparemment.

C'est un "*surdoué*" : il en arrive à complexer les autres car il s'imaginerait volontiers que chacun est comme lui. J'ai rarement vu quelqu'un comprendre si vite et exécuter si bien ce qu'on lui demande avec un extraordinaire instinct de la chose à faire.

MICHEL ROUX, c'est la sécurité : c'est une Rolls, ou une Cadillac à 80 à l'heure sur une route large et bien goudronnée... quelle réserve sous le capot !

Il répète avec retenue une scène sensible car il a la pudeur des tendres, avec mesure une scène comique car il a le scepticisme souriant des forts.

Et le rideau se lève : ça éclate.

Modeste... quand il se juge, il a "*droit d'orgueil*" quand il se compare.

Avec lui, on se sent entre professionnels. Pas de cadeau, pas de caprice. Du travail, de la méthode, avec pour Grande Ecole le cabaret, et pour base un énorme et salubre sens de l'humour.

D'ailleurs, vous allez vous en apercevoir ce soir.

Jean PIAT

DANIELLE DARRIEUX

Danielle DARRIEUX l'assure elle-même : elle est devenue comédienne par hasard. Elle qui n'a toujours rêvé que de vie au grand air, de fermes et de verdure (peut-être parce qu'elle est née sous le signe du Taureau !) s'est trouvée propulsée dès quatorze ans dans l'atmosphère confinée des studios de cinéma. A l'époque, elle travaillait le violoncelle et ne songeait guère à devenir actrice.

Elle apprend le métier "*sur le tas*", sans avoir jamais suivi aucun cours. Pendant des années, les producteurs la cantonnent dans des rôles de petites femmes légères et rigolotes. Il lui faudra beaucoup de persévérance pour aborder des personnages dramatiques qui lui permettront de confirmer ses dons multiples de comédienne. Parmi les quelques 80 films qu'elle a tournés, citons seulement quelques uns des principaux :

MAYERLING d'Anatole LITVAC (1936) – *BATTEMENTS DE COEUR* d'Henri DECOIN (1939) – *OCCUPE-TOI D'AMELIE* de Claude AUTANT-LARA (1949) – *L'AFFAIRE CICERON* de J. L. MANKIEWICZ avec James MASON (1951) – *LA VERITE SUR BEBE DONGE* avec GABIN (1951) – *MADAME DE...* de Max OPHULS avec Charles BOYER (1953) – *LE BON DIEU SANS CONFESSION* de Claude AUTANT-LARA (1953) – *LE ROUGE ET LE NOIR* de Claude AUTANT-LARA avec Gérard PHILIPPE (1954) – *MARIE OCTOBRE* de DUVIVIER (1958) – *POT BOUILLE* de DUVIVIER avec Gérard PHILIPPE (1960) – *LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT* de Jacques DEMY (1966). Ses derniers films sont : *UNE CHAMBRE EN VILLE* de Jacques DEMY – *EN HAUT DES MARCHES* de Paul VECCHIALI – *LE LIEU DU CRIME* de TECHINE et *CORPS ET BIENS* de Benoit JACQUOD.

Mais le théâtre depuis longtemps l'attire aussi, et le renouvellement quotidien du contact avec le public la fascine. C'est ainsi qu'on l'a vue avec le même plaisir dans des oeuvres aussi diverses que *L'AMOUR VIENT EN JOUANT* de Jean-Bernard LUC avec Claude DAUPHIN à l'Edouard VII (1947), *EVANGELINE* de Henri BERNSTEIN avec Raymond PELLEGRIN, aux Ambassadeurs (1952), *FAISONS UN REVE* de Sacha GUITRY aux Variétés (1957), *LA ROBE MAUVE DE VALENTINE* de Françoise SAGAN aux Ambassadeurs (1963) – *SECRETISSIMO* de Marc CAMOLETTI aux Ambassadeurs (1965) – *LAURETTE* de Marcelle MAURETTE et Marc-Gilbert SAUVAJON à La Michodière (1966) – *COCO*, comédie musicale de A. J. LERNER, André PREVIN et Georges ROSE au Mark Hellinger Theater de Broadway (1970) – *FOLIE DOUCE* de BRICAIRE et LASAYGUES au Marigny (1972) – *LES AMANTS TERRIBLES* de Noël COWARD au Montparnasse (1973) – *LUCIENNE ET LE BOUCHER* de Marcel Ayme au Saint-Georges (1976) – *MAIS N'TE PROMENE PAS DONC PAS TOUTE NUE* aux Variétés (1978) – *LA BONNE SOUPE* de Félicien MARCEAU au Marigny (1980).

.../...

Danielle DARRIEUX adore aussi partir en tournée car, tel un escargot, elle aurait toujours souhaité avoir une roulotte pour emmener sa maison partout avec elle. C'est ainsi que le public a pu au cours des dernières saisons, l'apprécier dans *COUP DE SOLEIL* de Marcel MITHOIS et *ADORABLE JULIA* de M. G. SAUVAJON. C'est là en tournée qu'elle retrouve régulièrement son plein épanouissement à travers son goût de la campagne, des arbres, des animaux, et ce sens inné de l'écologie avant la lettre qu'elle pratique sans le savoir depuis sa jeunesse.

DANIELLE DARRIEUX

*Procédons par ordre et même, comme nous sommes au théâtre, par ordre d'entrée en scène. D'abord, il y a la grâce. La grâce ne s'explique pas. Elle est. **Danielle DARRIEUX** a cette grâce. Il suffit qu'elle entre en scène, il y a le charme qui agit et qui passe dans la salle.*

*Cela, c'est pour la première minute. A la deuxième – et une minute, c'est encore trop dire – apparaît cette autre magie, cet autre don mystérieux, le don de présence. **Danielle DARRIEUX** est là. Immédiatement, on s'intéresse au personnage qu'elle joue, on brûle de savoir ce qui va lui arriver.*

Félicien MARCEAU
de l'Académie Française

Elle fait naturellement ce qu'il y a de plus difficile et se tord le nez devant les banalités. Elle excelle à dire une chose et à en penser, à en manifester une autre. Un de ces jours, vous verrez, elle nous interprétera une tragédie : elle est capable de tout jouer. Mais elle est timide. Je vous l'ai dit, vous n'en finiriez pas de la découvrir.

Je l'aime beaucoup. J'aime la femme, l'amie, la maraîchère, le petit soldat, la bûcheronne, la chanteuse et la comédienne. J'aime toutes les surprises qu'elle est. De tout mon coeur.

*C'est bien simple : j'aime **Danielle DARRIEUX**. Comme vous l'aimez.*

Raymond GEROME

Tous entraînés par un vent de gaieté, nous passions de joyeuses soirées dans un Paris nocturne et bleu et rien n'était plus contagieux que les fous rires de Danielle, rien n'était plus délicat que sa gentillesse profonde. Et rien n'était plus profond, par moment, que ses silences.

Et peu de souvenirs me sont aussi malicieux et plein de regrets que ceux-là.

Françoise SAGAN

Danielle est radieuse, bien dans sa peau. Elle s'assume totalement, avec allégresse. Les fées l'ont comblée, et elle a l'élégance de leur en être reconnaissante.

Elle aime la mer et la montagne, les plantes, les animaux, le soleil et la pluie. Et surtout –recette suprême : elle aime rire.

Jean-Pierre AUMONT

JACQUES DUFILHO

Des yeux vifs, des sourcils broussailleux, un accent chantant qui l'habite, je ne sais quoi d'inquisiteur et de tendre, de quasi soupçonneux, **Jacques DUFILHO** ne ressemble à personne. A aucun de ceux qui hantent les scènes. Il est à part, différent, singulier.

Ce Gascon, né malin, né sensible, avance, juvénile, au-delà des 70 ans qui marquent la fin des illusions. Mais **DUFILHO** n'a point d'illusions, il a des passions, des curiosités, des goûts et des désirs. Comédien enraciné dans sa terre, il se veut paysan. Il a sa ferme, ses vaches, ses chevaux. Il est ici chez lui, dans son domaine et dans ses rêves (rêves venus de l'enfance), et il s'annonce pour ce qu'il est.

Un homme des champs, et qui se tourne vers le passé, s'y plaît, y retrouve la vie telle qu'il est bon de la vivre, monarchiste et terrien, homme de traditions, aventureux comme ses ancêtres qui partirent en Louisiane, bourgeois certes, mais d'abord aristocrate, par nature, par instinct. Royaliste et anarchiste, dit-il...

Farceur, **DUFILHO** sur les planches, l'est sans doute. Mais jusque dans la bouffonnerie, il sait que la tragédie est la substance de la farce. D'où, en toute chose, et jusque dans le comique le plus fort, une dignité qui étonne. D'abord la dignité du métier, le respect de soi qui précède le respect des autres.

Qu'il conduise une vieille Bugatti, qu'il mène ses vaches aux labours, qu'il soit devant une caméra ou devant la rampe, **DUFILHO** n'abdique rien de soi. Il est tel qu'en lui-même l'éternité le change. Un roc, et qui échappe aux lieux communs, et qui s'affirme pour ce qu'il est dans sa Foi et dans sa sagesse. Dans son devoir.

Les comédiens, surtout lorsqu'ils font les pitres, cèdent souvent à la complaisance à l'égard de soi et des autres. **DUFILHO** est le contraire d'un pitre, il ne dégrade jamais l'homme et met en tout rôle un grain d'humanité, une part de folie douce en quoi l'enfant sommeille. Et l'on trouvera en lui, si on cherche bien, une sorte de rigueur monastique.

Un cavalier. Art de se maîtriser avant de maîtriser sa monture. Refus de la colère, sens inné du possible et du nécessaire dans une composition. **DUFILHO** est à la fois étrange et vrai. Il est, jusque dans l'outrance, la finesse même. Candide s'est fait acteur, et l'acteur s'est fait philosophe.

Pierre MARCABRU

JACQUES DUFILHO

Il a toujours eu la vocation de l'état paysan.

Sa rencontre – son travail avec son maître Charles DULLIN, plus de sept spectacles – a décidé de ce culte d'une certaine religion du théâtre, l'invention, l'authenticité, la vérité, l'humilité, la rigueur.

Il a tourné depuis 1938 plus d'une centaine de films.

Le tout premier était en 1939 *LE CORSAIRE*, d'après la pièce de Marcel ACHARD. Il y eut *LA FERME DES SEPT PECHEES* de Jean DEVAIVRE, jusqu'au *CRABE-TAMBOUR* de Pierre SCHOENDOERFFER, en passant par beaucoup d'autres.

Au théâtre, à la télévision, il a obtenu plusieurs prix. On se souvient du *GARDIEN* d'Harold PINTER, et plus loin encore de *CHENE ET LAPINS ANGORAS*, dans la mise en scène de Georges WILSON, on se souvient de *MILADY* de François LETERRIER d'après la nouvelle de Paul MORAND. On se souvient de sa prodigieuse création des *AIGUILLEURS* avec le même Georges WILSON au Théâtre de l'Oeuvre.

Deux fois "César" pour ses interprétations dans *LE CRABE-TAMBOUR* de P. SCHOENDOERFFER, *UN MAUVAIS FILS* de C. SAUTET, il a reçu le prix MOLIERE 1988 en tant que meilleur comédien pour son interprétation dans *JE NE SUIS PAS RAPPAPORT*. Une cinquantaine de télévisions, dont *JOSSE* par Guy JORRE, d'après la nouvelle de Marcel AYMÉ. Prix Italia. *MILADY* par François LETTERIER, d'après Paul MORAND, etc.

Dernièrement, il a tourné sous la direction de Jean SAGOLS, *LE VENT DES MOISSONS*, avec Annie GIRARDOT, ainsi qu'une nouvelle de Jean GIONO : *JOFROI* avec Marcel BLUWAL.

Au théâtre, on peut citer :

1946 *LES FRERES KARAMAZOV* de Dostoïevski – Théâtre de l'Atelier

1947 *L'AN MIL* de Jules ROMAINS avec Charles DULLIN

L'ARCHIPEL LENOIR de Armand SALACROU, avec Charles DULLIN

COLOMBE de Jean ANOUILH

LA CONDITION HUMAINE de MALRAUX

UN IMBECILE de PIRANDELLO

1955 *LE OUALLOU* de Jacques AUDIBERTI

LE MAL COURT de Jacques AUDIBERTI avec Suzanne FLON

1958 *LE CHINOIS* de BARILLET et GREY avec Françoise DORIN

.../...

- 1959 *EDMEE* de J. L. BREAL
L'EFFET GLAPION de Jacques AUDIBERTI avec Jacqueline GAUTHIER
LE MARIAGE DE MONSIEUR MISSISSIPI de Friedrich DURRENMATT
- 1961 *LE REVEUR* de Jean VAUTHIER – Théâtre La Bruyère
- 1962 *LES MAXIBULLES* de Marcel Ayme
- 1963 *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME* de Friedrich DURRENMATT
DECIBEL – mise en scène de Pierre DUX
- 1968 *CHENE ET LAPINS ANGORA* de Martin WALZER au T. N. P. – mise en scène
de Georges WILSON
- 1969 *LE GARDIEN* d'Harold PINTER – mise en scène de Jean-Laurent COCHET
- 1977 *DES FLEURS SUR UN RAIL* – mise en scène de Georges WILSON
- 1979 *LES AIGUILLEURS* de Brian PHELAN – mise en scène de Georges WILSON –
Théâtre de l'Oeuvre
- 1980 *L'INTOXE* de Françoise DORIN – mise en scène de J. L. COCHET
- 1985 *SARAH ET LE CRI DE LA LANGOUSTE* – mise en scène de Georges WILSON
–
Théâtre de l'Oeuvre
- 1985 *L'ESCALIER* de Charles DYER – mise en scène de Georges WILSON – Théâtre
de
l'Oeuvre
- 1987 *LEOPOLD LE BIEN AIME* de Jean SARMENT – mise en scène de Georges
WILSON –
Théâtre de l'Oeuvre
- 1988 *JE NE SUIS PAS RAPPAPORT* de Herb GARNER – mise en scène de Georges
WILSON
Théâtre de l'Oeuvre – MOLIERE DU MEILLEUR ACTEUR 1988
- 1991 *LE METEORE* de Friedrich DURRENMATT – mise en scène de Georges WILSON –
Théâtre de l'Oeuvre

NE COUPEZ PAS MES ARBRES

de William DOUGLAS-HOME

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

OCTOBRE 1992

Samedi	17	20 h 30
Dimanche	18	15 h 00 – 20 h 30
Lundi	19	20 h 30
Mardi	20	20 h 30
Mercredi	21	20 h 30
Jeudi	22	20 h 30
Vendredi	23	20 h 30
Samedi	24	20 h 30